



OUVERTURE DES ASSISES

Bernadette LACLAIS, Députée-maire de Chambéry, Présidente déléguée de Centre-Ville en Mouvement

« Bienvenue à ce rendez-vous, qui s'affirme d'année en année comme un rendez-vous incontournable pour les élus locaux et les techniciens que nous sommes.

D'autant plus incontournable cette année qu'il s'étoffe avec ce 1er Salon du centre-ville qui élargit les horizons et nous donne une proximité directe avec nos partenaires dont nous savons combien il est important de les connaître, eux, et leur capacité à répondre à beaucoup de nos attentes d'élus.

Et des attentes, nous en avons beaucoup pour nos cœurs de ville : cœurs de ville « pour tous », qui doivent battre au rythme de tous nos concitoyens qu'ils soient habitants, professionnels, chalands, touristes, ou simplement promeneurs, adeptes de ce que l'on appelle aujourd'hui la flânerie urbaine.

Le cœur de ville, c'est le quartier de tous, celui qui souvent donne l'identité de nos communes, qui fédère le sentiment d'appartenir à un ensemble qui a du sens, une ville, une agglomération.

C'est un quartier qui concentre sur lui beaucoup d'enjeux, de complexité, d'attention...et beaucoup de réactions, car toucher au centre-ville, le faire progresser, c'est changer les habitudes non seulement du centre-ville, mais de tout ce qui l'entoure, bien au-delà des quartiers périphériques, et parfois des agglomérations et des bassins de vie.

Nous en faisons l'expérience à Chambéry actuellement et vous êtes nombreux à l'avoir faite aussi : dès que nous réalisons un grand projet pour notre centre-ville, dès qu'il s'agit d'une affaire de « cœur », donc de passion, ça devient vite compliqué, et aussi motivant, car nulle part ailleurs on ne retrouve cet enchevêtrement d'enjeux parfois contradictoires, d'attentes, de réflexes.

Certains veulent beaucoup de voitures devant chaque magasin, d'autres ne veulent plus de voiture du tout. Il faut la place pour les bus, les vélos, les piétons, les trains parfois, sans fermer la porte aux voitures, ne pas se tromper dans le plan de circulation, la politique de stationnement ; on veut valoriser le patrimoine... sans transformer les rues en musées, répondre à ceux qui veulent des pavés, et à ceux qui les trouvent trop bruyants, créer des pôles d'attractivité sans déposséder les autres secteurs, choisir les bonnes dates pour les travaux, compatibles avec les activités touristiques mais aussi les périodes où les bus sont moins nombreux, donc pendant les vacances...

Ce caractère particulier, ces enjeux souvent majeurs, ne nous mobilisent pas seulement au moment des grands projets. Ils se posent au quotidien, dans le travail de fond, parfois très visible, et parfois complètement invisible, que nous faisons chaque jour dans d'innombrables domaines :

Un cœur de ville pour tous, c'est un équilibre délicat dans la politique d'urbanisme, de logement, d'aménagement des espaces publics, c'est une vision claire et cohérente de la dynamique commerciale, la volonté de suivre, et même d'anticiper, les mutations urbaines, les comportements des citoyens, les initiatives des professionnels.

Un cœur de ville ouvert à tous est, par définition, ouvert à des usages forcément contradictoires, ou au mieux différents, et sans cesse en évolution... Transports, modes de vie, marché immobilier, statut de l'espace public, l'idée même qu'on se fait de la ville agréable à vivre a changé, et continue de changer.

Il y a quelques années encore, qui aurait parié sur le retour des supermarchés de proximité, des multiplexes de cinéma, des trottinettes ou du tram ? Qui aurait prédit qu'une personne sur 3 utiliserait déjà un smartphone pour visiter une ville ? Que les zones de rencontres imposeraient le 20km à l'heure ? Que l'usage du « deux-roues » amènerait les double-sens, les arceaux, les « tourne-à-droite »... ?

Que l'attractivité des logements en centre-ville serait à ce point accrue par l'augmentation du prix de l'essence, ou que les gares traditionnelles se transformeraient ainsi en pôles multimodaux ?

L'heure est à la proximité, à l'interactivité, la spontanéité, la multimodalité... Cela rend nos centres villes plus attachants, plus ouverts encore, mais posent aussi beaucoup de questions.

Si les supermarchés de proximité séduisent les consommateurs, la multiplication des « drives » soulève un vrai problème : en 5 mois en 2012, ils sont passés de 1350 à 2100.

Sylvia Pinel, la Ministre du Commerce et de l'Artisanat, a réaffirmé son intention d'intégrer les drives dans le droit de l'urbanisme commercial pour qu'ils respectent eux aussi les règles du commerce de détail. Son projet de loi, présenté en Conseil des ministres en juin, devrait être examiné par le Parlement à la rentrée.

Sur un autre point, l'accessibilité des personnes à mobilité réduite progresse, et même s'impose, mais souvent elle bute sur des bâtis multiséculaires, pas du tout prévus pour elle.

Et l'accessibilité au centre-ville au sens plus large, pour tous, progresse elle aussi, et pousse avec elle des concepts forts comme la logistique urbaine et la livraison du dernier kilomètre, si chère à Danièle Pattier.

La convivialité se développe aussi, dans les espaces urbains que nous voulons toujours plus fonctionnels, accueillants, jolis, mais, avec elle aussi, la présence de personnes qui vivent dans la rue, parfois des enfants, et des cohabitations parfois bien difficiles à gérer.

L'essor des vélos est une bonne chose, mais il implique de nouveaux comportements, des adaptations du code de la route.

On peut passer beaucoup d'énergie à renforcer l'attractivité d'un secteur, mais ça peut être fragile si dans le même temps, on ne prend garde à résorber les déséquilibres avec d'autres secteurs plus

vulnérables, si l'on ne prend pas en compte le fait que certains commerces de métiers de bouche ou d'activités artisanales ont du mal à se diversifier et se maintenir...

D'autres questions se posent aussi dans les relations parfois compliquées entre villes-centres et communes périphériques, entre communes et intercommunalité. Un projet renforçant le centre-ville de la ville-centre n'est-il pas un projet renforçant l'ensemble de l'intercommunalité ? Au prix parfois de quelques incompréhensions entre élus, et de délicates négociations sur les clés de financement entre niveaux communal et intercommunal...

Enfin, un dernier point, essentiel, économique : les cœurs de ville sont parmi les premiers gisements d'emplois dans nos communes, avec en première ligne le commerce et les artisans. On pourrait dire « les commerces ». La France compte plus de 308 000 entreprises dans les métiers de bouche, du commerce artisanal, et de l'alimentation de proximité. Et nous ne devons jamais oublier que dans toute ambition d'un cœur de ville, il y a les commerçants, au cœur du cœur de ville. Dans leur diversité, leurs contradictions parfois, leurs exigences souvent. Mais en première ligne assurément.

Nous savons aussi, quand nous priorisons nos budgets, que 100 000 euros investis dans la requalification d'une rue, c'est presque autant à espérer de la part des professionnels, car les aménagements publics de qualité suscitent des projets de même qualité de la part des promoteurs...

En nous retrouvant aussi nombreux aujourd'hui, à Reims, après Bayonne, nous montrons notre intérêt pour tous ces sujets, notre volonté de nous enrichir des expériences des autres, de notre diversité. Et cela est le plus important : cette capacité d'échanger et de partager.

Quels que soient nos courants de pensée. Ce qui nous rassemble c'est l'amour de nos villes, notre passion commune pour l'urbanisme, le patrimoine, et notre volonté de faire avancer la réflexion au-delà des clivages traditionnels, à partir de notre expérience et de notre pratique, en élus pragmatiques.